

tocar opérant la liaison entre Canfranc et Oloron qui a levé les soupçons qui pesaient sur l'histoire. En l'an 2000, il découvre dans la gare des papiers évoquant les « *lingotes de oro* ». Il n'y avait alors plus de doute, et plusieurs témoignages vérifiaient les rumeurs. Pendant la guerre, des dizaines de convois d'or passèrent par Canfranc. Pillé dans les pays occupés, l'or nazi en provenance de la Suisse filait vers l'Espagne et le Portugal. De quoi payer le tungstène livré par Salazar et Franco pour armer la Wehrmacht.

Oubliant mon café, je feuillette chaque livre, comme un enfant se jette sur les bandes dessinées au supermarché, attendant maman qui remplit le caddie.

L'armée allemande occupa le quai français de la gare de Canfranc dès l'hiver 1942. Une aubaine pour ces convois fantômes qui passèrent sans inquiétude en Espagne. On parle aussi d'œuvres d'art, d'opium, de tonnes de bijoux et de montres volés aux déportés. Depuis l'Espagne, le trésor filait aussi en Amérique du Sud. On préparait déjà la fuite des meurtriers en Argentine ou au Chili.

La gare de Canfranc devenait un *hub*, dans le langage global de notre formidable économie dérégulée. Les Anglais avaient même des indics qui rôdaient dans les couloirs de la gare. On prenait les informations à la douane, on essayait de savoir. Alors que d'autres fugitifs s'enfermaient des heures durant pour passer le Somport. Canfranc était une fourmilière où tout se faisait en sous-sol. Le vrai trafic était souterrain.